

Profil de Moyens d'Existence – Département de Dakoro

Pasteurs Bororo

Février 2008¹

Contexte

Les pasteurs peuls Bororo constituent un groupe Fulani qui se trouve de part et d'autre de la bande écologique sahéenne au sud du Sahara, depuis la Mauritanie et le Sénégal jusqu'à l'ouest du Soudan. Dans le district de Dakoro, les Bororo occupent une part importante du territoire, qui s'étend du nord de la limite de l'agriculture à l'ouest de la réserve forestière de Gadabeji. La végétation est constituée d'une alternance d'espèces herbacées (graminées), parfois très denses, et d'espèces arborées (acacias et autres arbres dont le port est souvent plus haut qu'ailleurs dans le Sahel). Dans la zone, les reliefs sont inexistant hormis quelques ondulations douces, les sols sont sableux et parsemés de dunes fixées. Le district de Dakoro se situe à la limite nord de la zone écologique dite « sahéenne » du Niger.

Le pâturage disponible dans cette zone est utilisé de façon saisonnière par les nomades Touareg et les agro-pasteurs Fulani qui résident plus au sud de la zone. Contrairement aux nomades Touaregs, les Bororos pratiquent une forme d'élevage transhumant, qui repose sur des migrations saisonnières à une distance plus limitée de leur lieu d'origine. Les Bororos possèdent également très peu de chameaux et ce sont des éleveurs de bovins par excellence, avec néanmoins quelques ovins et caprins. Leurs habitations sont « transportables », mais elles sont associées à des villages fixes dans lesquelles certaines familles possèdent des constructions en « dur ». Ces « villages » ou « groupements » sont toujours installés à proximité d'un puits.

Ces groupements situés autour des puits existent depuis au moins 60 ans, et peut-être depuis 120 ans. Ils proviennent à l'origine du nord du Nigeria, d'où les ancêtres des populations actuelles ont migré. Comme pour les Fulani agro-pasteurs, ces populations ont été poussées vers le nord par la pression foncière croissante, initialement causée par l'augmentation démographique et par les conflits entre agriculteurs et éleveurs (migration prévue par les édits de l'Emir de Sokoto avant et sous l'administration coloniale Britannique). Les Bororos de Dakoro disent avoir toujours été éleveurs, même si dans le passé ils ont pu pratiquer un peu d'agriculture. Ils disent qu'au Niger, certains étaient des nomades dans le passé avant d'entrer en conflit avec d'autres groupes (probablement avec les Touaregs) et de devenir semi-sédentaires, adoptant les mouvements restreints de la transhumance. D'autres ont toujours été des éleveurs transhumants, mais ils ont fui vers des zones situées plus au sud (jusqu'à Kornaka) en raison des conflits avec les agriculteurs.

Aujourd'hui, lorsque les précipitations sont suffisantes pour le développement des pâturages, les migrations sont assez limitées dans l'espace, particulièrement pour les bovins. Pendant la saison des pluies, les pâturages au nord sont utilisés en premier afin de conserver le pâturage autour des secteurs centraux lorsque la saison sèche sera plus avancée. Les destinations de transhumance sont les régions d'Agadez et de Tahoua, mais rarement à plus de 2 à 5 jours de voyage. L'eau pour les bêtes et pour les hommes est fournie par les puits qu'ils connaissent et où l'eau est gratuite (sauf pour quelques puits possédés par des Touareg) mais aussi par de nombreuses mares

¹Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en février 2008. L'information présentée fait référence à l'année de référence Octobre 2006 – Septembre 2007, une année généralement bonne par les standards locaux. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information dans ce profil restera valide pour environ 5 ans (i.e., jusqu'en 2013).

temporaires. Après la récolte, les animaux descendent vers le sud, surtout les petits ruminants mais également une partie des troupeaux de bovins. Ils se déplacent principalement en direction du centre-nord du département de Dakoro, vers Sakabal surtout. Lors de ce déplacement, les Bororos doivent alors payer pour abreuver leurs bêtes, à raison d'environ 10.000 FCFA par mois pour un troupeau de 50 bovins. En mauvaise année, comme en 2005, où les pâturages au nord sont peu développés, le mouvement vers le sud est plus important juste après la récolte. A cette occasion, ils ne dépassent normalement pas Maradi. En revanche, en année catastrophique (comme en 1984), ils peuvent entrer au Nigéria, surtout s'ils entendent parler de pâturages disponibles là-bas. C'est un voyage qui prend environ un mois.

Les puits originaux, vieux de plusieurs décennies, sont toujours utilisés au quotidien, et les communautés, avec ou sans l'aide de projets, ont investi dans l'amélioration de beaucoup de ces puits, avec des rebords en ciment et une doublure partielle. Cependant, le système d'exhaure de l'eau est toujours fait par l'intermédiaire d'une peau ou d'un sac en plastique épais attaché à l'extrémité d'une corde et tiré par des ânes, des bœufs ou de temps en temps des chameaux.

Ce profil des Bororo de Dakoro en complément un autre, qui décrit les agro-pasteurs Katsinawa, résidant plus au sud de du département. Ces derniers ont été étudiés en même temps que les Bororo. Il existe aussi deux profils similaires de groupes Haussa étudiés dans le département de Tessaoua en 2007.

Marchés

Les Bororo dépendent de transactions marchandes, qui ne sont pas toujours faites au même endroit ou au même moment. Leurs troupeaux leur donnent la possibilité de vendre du bétail, et ils ont besoin d'acheter des céréales pour se nourrir. Comme illustré à la dernière page de ce profil, le réseau de marchés utilisé par les Bororo comprend le marché hebdomadaire principal de leur localité jusqu'aux marchés importants sur la route du sud. Bermo est le marché local le plus important dans la zone Bororo du département. Les céréales arrivent principalement par la route goudronnée du sud, ainsi que de Dakoro même et de Sakabal. Les marchés plus lointains du nord tels qu'Abalak (sur la route principale Tahoua-Agadez) leur sont utiles pour vendre des animaux et acheter des céréales pendant la migration, alors que les marchés villageois, plus petits, sont souvent utilisés toute l'année. Le mil est de loin la céréale la plus achetée, mais les quantités échangées de sorgho et de niébé sont significatives. La grande majorité des animaux mis à la vente est destinée aux marchés de viande dans les centres urbains du Niger (dont Maradi), mais surtout du Nigeria. Jibia est le principal point de collecte à la frontière, et ils sont ensuite expédiés dans toutes les villes du Nigeria. Ceci est valable pour les petits ruminants et pour le gros bétail.

Les ventes de bétail effectuées localement sont surtout destinées à l'abattoir et à la capitalisation de certains éleveurs. Ces transactions peuvent être faites entre Bororo ou entre les Bororo et les villageois agriculteurs. Dans le dernier cas, c'est presque toujours les Bororo qui vendent aux Haussa, car ils disposent de troupeaux plus importants que ceux des ménages Haussa, ces derniers étant d'ailleurs plus nombreux que les Fulani jusqu'aux limites géographiques des cultures pluviales. Les ventes sont préférentiellement effectuées lors de la transhumance vers le sud, pendant la saison sèche et après la récolte (voir le calendrier ci-dessous). De nos jours, le bétail est

principalement échangé contre de l'argent comptant, mais les transactions en nature (troc contre du grain) existent encore. Les échanges peuvent se régler sous la forme d'un mélange troc / paiement monétaire et, par exemple, un mouton peut être vendu à un commerçant pour un sac de céréales et 10,000 FCFA. Il arrive que les Bororo troquent également du lait contre des céréales. En revanche, le beurre est presque toujours payé en espèces, lors des marchés hebdomadaires. La période de transhumance vers le nord pendant la saison des pluies est une époque de l'année où les échanges sur les marchés sont faibles, en raison de l'absence d'agriculteurs demandeurs de lait ou de viande dans les régions de destination de la transhumance. Alors que le lait est souvent ajouté aux céréales consommées (principalement au mil), il est peu vendu. Il arrive qu'un ménage vende du lait lorsqu'il possède au moins cinq vaches laitières, et sous réserve de la présence de consommateurs dans le voisinage. Dans ce cas, la moitié du lait produit est autoconsommée par le ménage et l'autre moitié est vendue sous la forme de lait écrémé, après la production de beurre. En année de référence, le beurre s'échange au prix de 1000 à 1250 FCFA par litre. La plupart des Bororo vendent généralement peu de beurre - pas plus d'un litre par semaine en saison, et ce revenu tend à être dépensé pour acheter du sucre et des condiments. Le beurre est meilleur marché pendant la seconde moitié de la saison des pluies et plus cher pendant la saison sèche. En plus de sa consommation par le ménage, le beurre est également employé pour les soins corporels (cheveux et peau) aussi bien par les femmes que par les hommes.

La majorité des transactions est effectuée lors des marchés hebdomadaires, à l'occasion desquels les bergers vendent des petits ruminants afin de se procurer des céréales et les autres biens dont ils auront besoin pendant leur migration. La plupart des échanges de bétail impliquent un intermédiaire qui agit comme caution entre un vendeur et un commerçant qui ne se connaissent pas. Le vendeur offrira à l'intermédiaire un peu de nourriture et de thé et environ 500-1000 FCFA par tête vendue grâce à ses services. Pour les ventes réalisées sur des marchés plus éloignés (qui permettent d'obtenir un meilleur prix de vente pour les animaux et les céréales y sont meilleur marché), les vendeurs confient souvent leurs animaux aux délégués de la communauté. C'est une personne en qui ils ont confiance et qui se rend de toute façon au marché pour gérer ses propres affaires. Les intermédiaires reçoivent un salaire nominal de 1000 à 2000 FCFA (non obligatoire). Pour résumer, la chaîne de commercialisation classique est la suivante:

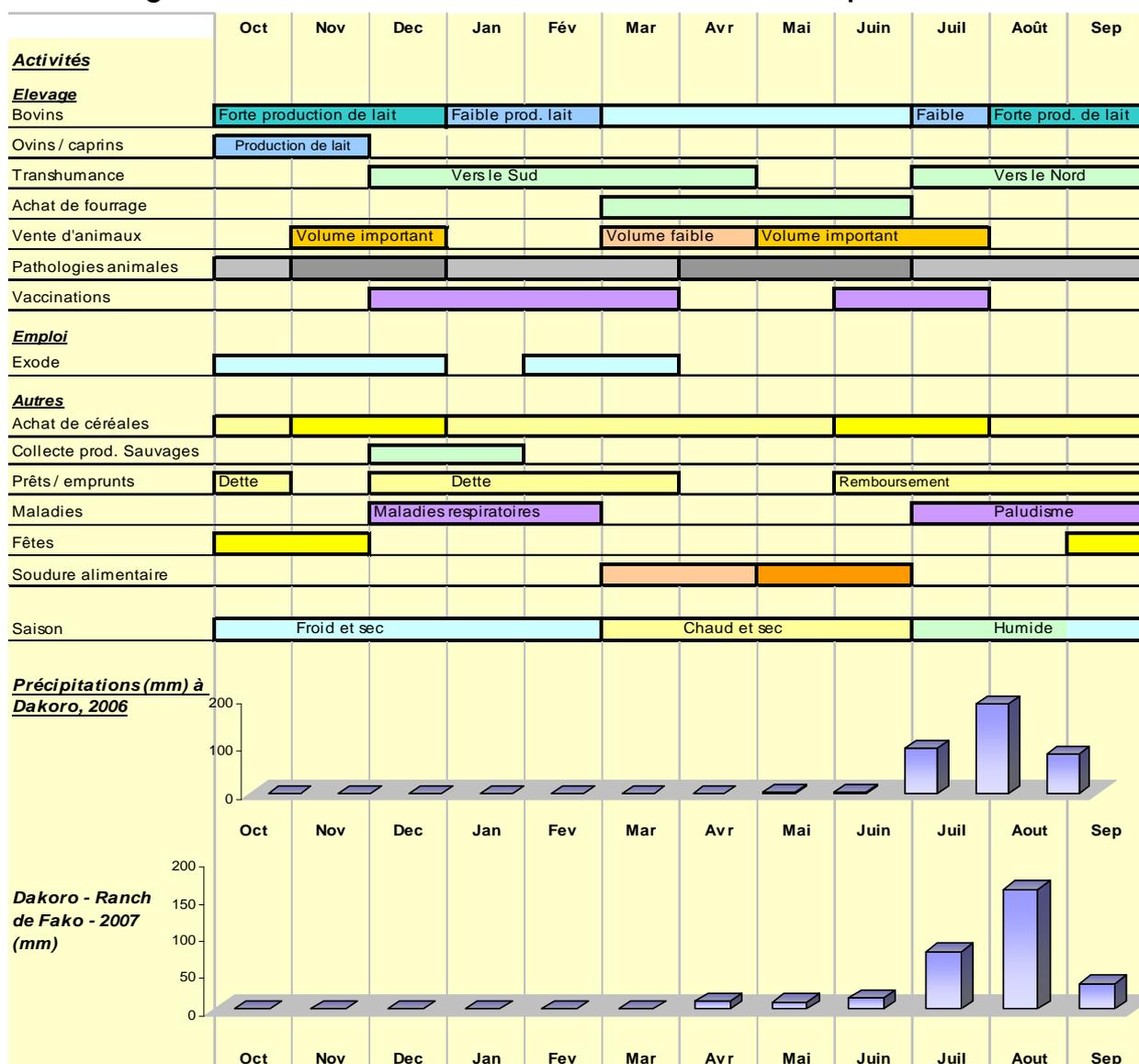
Éleveur → Intermédiaire Communautaire → intermédiaire → Acheteur.

Le volume des ventes d'animaux varie au cours de l'année, et il y a deux pics notables. Le premier pic a lieu lors de la récolte des cultures pluviales, ou peu après, quand les éleveurs qui peuvent se le permettre constituent à ce moment un stock de céréales à un prix qui est généralement le plus bas de l'année. Pour ce faire, ils peuvent vendre une vache laitière de 6 à 8 ans ou un taureau de 3 à 5 ans. À cette époque de l'année, les animaux sont en bonne condition grâce à une bonne alimentation sur les nouveaux pâturages, et ils peuvent alors atteindre des prix relativement élevés. Les céréales achetées sont le plus souvent stockées dans des greniers faits de terre et de branchages, possédés par des personnes plus riches, ou parfois, en accord avec des commerçants, au niveau du centre du marché. Les familles plus pauvres peuvent décider de vendre une ou deux têtes de bétail à ce moment si elles le peuvent, plutôt que d'acheter des céréales à crédit. L'autre pic de ventes de bétail a lieu en mai / juin, juste avant l'installation véritable de la saison des pluies. A cette période, les approvisionnements en céréales sont nécessaires pour la migration vers les pâturages du nord, et également pour les familles qui restent sur place et dont les stocks achetés à la récolte commencent à s'épuiser. C'est l'époque

de l'année où les termes de l'échange sont les plus défavorables aux éleveurs. Les animaux sont en mauvaise condition et les prix des céréales sont relativement élevés. Les ventes sont fragmentaires et concernent davantage les petits ruminants. Elles servent uniquement à compenser l'épuisement progressif des stocks familiaux et elles permettent aux ménages de passer la période de soudure avec des achats de céréales toutes les trois semaines environ. Ce phénomène s'estompe lorsque les travailleurs migrants reviennent avec leur argent, ou lorsque la récolte arrive. Les éleveurs Bororo vendent de préférence les animaux mâles, notamment les boucs âgés d'environ 7 mois, mais aussi de vieilles femelles ayant dépassé l'âge reproductif. Observer un nombre inhabituel de femelles reproductrices (quelle que soit l'espèce) mises en vente sur les marchés est un signe évident que la période en cours est difficile pour les éleveurs.

Calendrier saisonnier

Figure 1 : Calendrier saisonnier en année de référence pour les Bororo



Des trois principales saisons qui divisent l'année, la saison froide et sèche est la plus facile. En effet, l'humidité relative de l'air a baissé après les pluies mais les bénéfices des pluies précédentes se font sentir, le lait est largement disponible et les céréales sont bon marché. Pendant la saison chaude, la situation économique et alimentaire des Bororo est plus précaire car le prix des céréales augmente, la production laitière diminue et la température augmente jusqu'aux extrêmes (jusqu'à +50°C). Pour les ménages pauvres, la « période de soudure » continue jusqu'à la fin de la saison des pluies, qui est le moment où le prix des céréales est le plus élevé.

Cependant, le bétail commence aussi à pouvoir s'alimenter correctement grâce aux jeunes pousses de graminées et la production laitière reprend. La plupart des ménages considère que mai et juin sont les mois les plus difficiles. Quand les pâturages s'amenuisent au fur et à mesure que la saison sèche et chaude avance, les ménages qui le peuvent achètent du foin afin de maintenir la condition sanitaire des animaux et la production laitière. La période de soudure dans la zone pastorale est généralement terminée avant que celle de la zone agropastorale ne commence. Ceci est dû à la différence entre les activités sur lesquelles les économies de ces deux zones reposent.

Pendant la saison froide et sèche, deux activités peuvent être, dans une certaine mesure, préjudiciables pour le ménage. Tout d'abord, les ménages se divisent à cette période, quelques membres emmenant le bétail vers le sud pour la transhumance (habituellement à deux ou trois jours de marche du village) et pour tirer bénéfice des résidus de récolte, le reste du ménage restant sur le lieu de résidence. Ensuite, les femmes (particulièrement les plus pauvres) doivent migrer vers d'autres pays, afin d'y vendre des plantes médicinales et également pour effectuer quelques travaux ménagers ou agricoles, selon les opportunités qui se présentent.

Certains hommes émigrent également pour conduire les troupeaux et, grâce aux contacts locaux, ils se rendent dans des pays et des régions attirés. Pour certains il s'agit du Nigéria, alors que certaines femmes ont rapporté des déplacements jusqu'au Togo, au Ghana et au Sénégal, à environ 4.500 kilomètres de Dakoro par la route et le train. Les femmes doivent alors laisser leurs enfants en bas-âge dans leur communauté de résidence, aux bons soins des autres membres du ménage. Elles voyagent par petits groupes pour se tenir compagnie et surtout pour plus de sûreté. Elles reviennent habituellement après deux ou trois mois d'absence pour rapporter de l'argent au ménage, et elles passent un peu de temps avec leurs enfants. Cependant ce retour est temporaire et elles repartent bientôt pour un deuxième voyage. Les informateurs-clés qui ont décrit cette migration ont tous mentionné la difficulté de l'activité, très fatigante et parfois même risquée, mais vraiment nécessaire. Beaucoup ont expliqué que, s'ils le pouvaient, ils préféreraient ne pas voyager, mais qu'ils « n'ont pas assez de bétail » pour pouvoir subvenir aux besoins du ménage d'une autre manière.

Dans les ménages où il y a plusieurs femmes adultes, elles peuvent se répartir les voyages et en faire seulement un chacune, une fois par an. Les femmes reviennent de leur migration non seulement avec de l'argent liquide, mais aussi avec des articles destinés à la revente au détail dans leur voisinage, tels que du savon ou des habits. Les femmes migrantes d'un certain nombre de villages et qui se rendent à Lagos (Nigéria) ont expliqué qu'elles ramènent également des sacs de « restes secs ». Il s'agit des restes de nourriture récupérés çà et là, qui ont été « lavés » puis séchés, et qui seront cuits en sauce au retour. Avant leurs voyages, les femmes (ou parfois leur mari en leur nom) doivent souvent emprunter la somme nécessaire pour s'acquitter du transport, qui est remboursée après leur retour, à une période coïncidant avec un pic de ventes de

bétail. Aucune perte anormale due aux pathologies animales n'a été observée pendant l'année de référence 2006-2007. Les maladies animales apparaissent surtout aux mois de novembre et décembre pour les pathologies respiratoires et à avril et mai, lorsque le bétail est affaibli en raison d'une alimentation de mauvaise qualité.

Classification socio-économique des ménages

Figure 2 : Catégorisation socio-économique des ménages Bororo

		Catégorisation socio-économique			
		Taille du ménage	Bétail possédé (pour 10 membres de ménage)	Bétail propre prêté (Habbanaye)	Bétail additionnel (habbanayé* reçu) par ménage
Très pauvres		7 à 9 ou 18 à 21 membres	3 à 4 bovins, 10 à 11 ovins/caprins, 2 à 3 ânes	-	1 vache, 2 chèvre, 1 brebis
Pauvres		9 à 16 membres	5 à 6 bovins, 14 à 15 ovins/caprins, 2 à 3 ânes	-	1 vache, 2 chèvre, 1 brebis
Moyens		12 à 18 membres	16 bovins, 0 à 1 boeuf de trait, 43 à 45 ovins/caprins, 3 à 4 ânes, 0 à 1 cheval	2 bovins, 6 ovins / caprins (femelles)	2 à 3 vaches, 3 chèvres, 2 brebis
Nantis		12 à 22 membres	+ de 30 bovins, 1 boeuf de trait, 60 à 70 ovins/caprins, 1 chameau, 0 à 1 cheval	4 bovins, 8 ovins / caprins (femelles)	3 vaches, 3 chèvres, 2 brebis
0% 20% 40% % des menages					

* le 'Habbanaye' est une forme de prêt d'animaux entre les ménages. Habituellement, le ménage receveur emprunte une jeune femelle et la garde jusqu'à ce qu'elle ait produit au moins un petit, qui devient la propriété de ce ménage receveur. Les prêts de Habbanayé peuvent durer jusqu'à trois ans, la femme adulte prêtée peut alors être confiée à un autre ménage. Cette solidarité entre les riches et les pauvres est le système principal permettant aux pauvres d'accumuler ou de reconstituer un troupeau, ou simplement se maintenir dans le système pastoral après les pertes dues à la sécheresse. Ce système de prêt est également une forme de solidarité entre des ménages qui ne sont pas pauvres, de sorte qu'un ménage puisse en même temps prêter et emprunter une ou plusieurs bêtes. Les raisons de tels arrangements entre les ménages relativement nantis ne nous sont pas évidentes. Elles comportent certainement des éléments mutuellement avantageux en termes d'agriculture et selon des relations sociales spécifiques. Une autre forme commune de prêt, « Dilayé », est basé sur le prêt d'un animal de traite pendant la période de lactation. Dans ce cas-ci, le ménage qui emprunte bénéficie du lait produit pendant la période du prêt mais ne devient pas propriétaire des petits.

L'unité domestique de l'analyse – le ménage - utilisée dans la présente étude est le plus souvent constituée d'un homme et son épouse ou de ses épouses et de leurs enfants. Il s'agit de l'unité de base en termes de capital, d'opérations économiques et de consommation. Un ou deux parents célibataires ou quelques personnes âgées peuvent également être rattachés à un ménage donné. Parmi les ménages très pauvres surtout, un fils adulte peut encore habiter chez ses parents car sa famille n'a pas assez les moyens suffisants pour lui permettre de s'installer et d'habiter une maison séparée (ceci exigerait des moyens et des capitaux à hauteur d'au moins deux ou trois têtes de bovins et quelques petits ruminants). Les femmes possèdent des animaux au même titre que les hommes mais il est le mari a toujours la responsabilité d'assurer la survie du ménage sur la base de ses activités. Cependant, en cas de besoin et si l'épouse est consentante, les bêtes lui appartenant peuvent être vendues ou abattues au bénéfice du ménage entier.

La catégorisation des ménages suivant leurs caractéristiques socio-économiques et
Profil de Moyens d'Existence – Pasteurs Bororo – version française

leur niveau de richesse prend en compte le type et le nombre d'animaux possédés, la répartition des ménages dans les quatre catégories de richesse, et la composition du ménage typique a été faite d'après le jugement propre des villageois. Le constat réalisé est basé sur des indicateurs économiques plutôt que sociaux, ces derniers dépendant également d'autres facteurs incluant les relations de parenté et l'organisation du clan. Cette démarche a permis de répartir la population des villages en quatre catégories socio-économiques d'importance relative différente, et il a été établi que 35 à 40% des ménages étaient très pauvres, 20 à 30% pauvres, 20 à 25% moyens et 10 à 20% plus aisés.

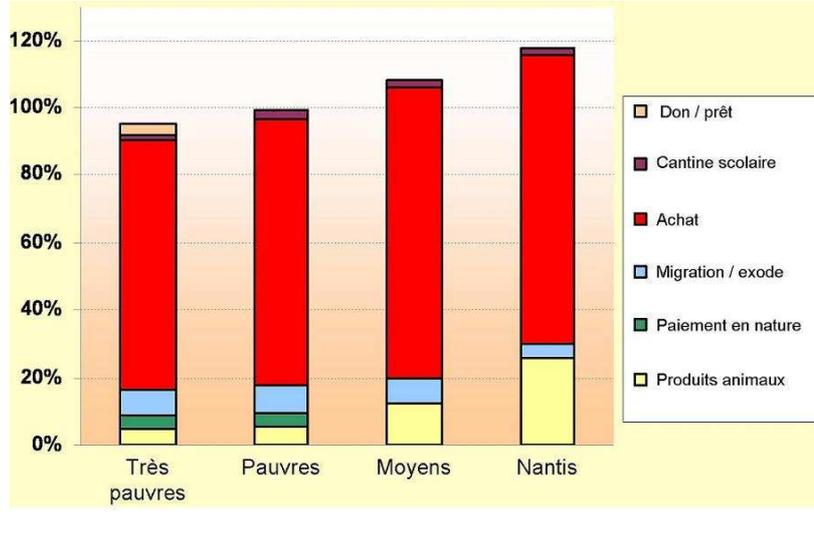
En négligeant les ménages constitués de trop ou trop peu de membres et ne pouvant être considérés comme représentatifs de la réalité du terrain, la taille des ménages typiques de chaque groupe socio-économique est cependant assez variable. La taille du ménage ne semble pas augmenter significativement avec la richesse, ce qui constitue une différence de la situation observée dans les communautés agricoles. Les ménages les plus grands sont habituellement polygames, mais il existe des ménages pauvres et même très pauvres dont l'homme a pris plus d'une épouse. Dans un tel exercice de catégorisation, le cycle d'évolution du ménage est un facteur de complication. Ainsi, un chef de ménage plus jeune avec son épouse ou même ses épouses (les ménages dirigés séparément par une femme sont rares) est souvent plus pauvre qu'un chef de ménage plus âgé. Ceci s'explique simplement par la proportion des personnes très jeunes à charge des membres actifs et/ou du fait que le ménage accumule ses biens et ses richesses au cours du temps. Cependant, la catégorisation a été considérée continue dans le temps, même si des pertes importantes de bétail lors d'une mauvaise année avaient pu faire basculer un ménage dans la catégorie socio-économique inférieure. Les ménages très pauvres ont une composition bien spécifique, comme indiquée dans le tableau. En effet, ils sont constitués d'un nombre soit très faible soit très important de membres, les ménages très pauvres de taille intermédiaire étant rares. Etant donnée la grande variabilité du nombre de personnes vivant dans un ménage Bororo, les capitaux ont été exprimés pour un ménage de 10 personnes dans toutes les catégories. De cette manière, il est alors possible de comparer le capital de chaque catégorie. Les intervalles présentés sont indicatifs, notamment en ce qui concerne les possessions animales. Premièrement, les ménages les plus aisés peu caractéristiques possèdent deux fois plus d'animaux comme illustré, et deuxièmement, les ménages très pauvres peu caractéristiques ne possèdent en réalité pas plus de deux ou trois petits ruminants accompagnant les quelques animaux gardés par le biais du système de prêt traditionnel (*Habbanaye*). Il y a une gradation très nette dans le capital des ménages très pauvres aux plus aisés, et les ménages très pauvres et pauvres sont distinctement regroupés au-dessous des moyens et des plus aisés. Il faut néanmoins souligner que ces chiffres donnent une indication des troupeaux possédés pendant l'année de référence 2006-2007. Cette référence se situe seulement deux ans après la crise alimentaire de 2004-2005, année pendant laquelle un grand nombre de bêtes ont été perdues en raison d'une faible production fourragère et des prix des céréales très élevés.

Dans les sections suivantes de ce document sont détaillés les systèmes économiques et alimentaires de ménages caractéristiques appartenant aux différentes catégories socio-économiques.

Sources de nourriture

Le graphique sur les sources de nourriture montre d'où provient la nourriture que les Bororo consomment. Les différentes sources sont évaluées sous la forme de proportions des besoins énergétiques totaux du ménage. La nourriture incluse dans la catégorie « dons / prêts » fait référence aux dons ou prêts en nature, sous forme de céréales ou de lait. La catégorie « cantine scolaire » correspond à la contribution réalisée par les repas pris à l'école par les enfants. Les achats sont principalement des achats de céréales, mais également de quelques autres aliments de marché.

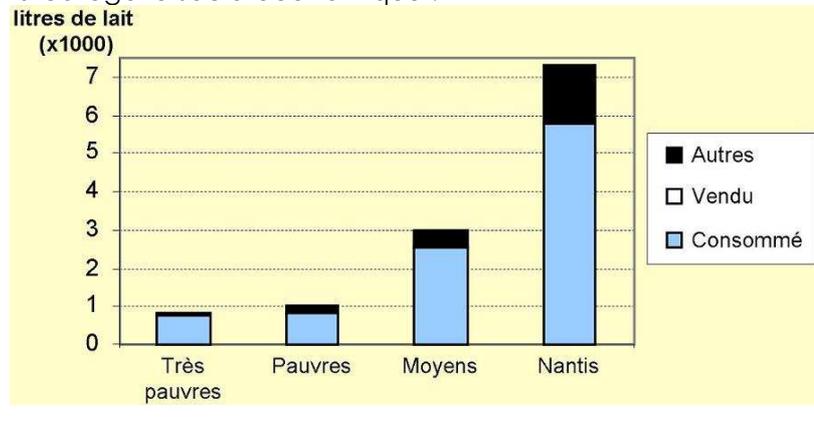
Figure 3 : Le graphique ci-dessous présente les différentes sources de nourriture exprimées en pourcentage des besoins énergétiques totaux du ménage (2100 Kcal par personne et par jour), pour les différentes catégories socio-économiques identifiées.



En ce qui concerne la catégorie « migration / exode », les exodants rapportent surtout de l'argent liquide de leur voyage. De ce fait, cette catégorie correspond en réalité aux repas non consommés par les migrants pendant leur absence. Le paiement en nature se fait surtout en céréales et correspond au paiement du travail effectué par les hommes Bororo, souvent en participant aux activités agricoles dans les champs des agro-pasteurs Fulani et Haussa.

Le lait est pratiquement le seul produit animal consommé qui contribue significativement aux apports énergétiques. En effet, le beurre et les quantités de viande consommées sont faibles et couvrent une partie négligeable des besoins énergétiques totaux. Comme d'autres ethnies d'éleveurs en Afrique, les Bororo basent une grande partie de leur alimentation sur des céréales achetées.

Figure 4 : Le graphique ci-dessous présente la production annuelle et l'utilisation du lait chez les Bororo en fonction de la catégorie socio-économique :



Ce phénomène existe depuis des générations, bien qu'avec une population plus faible et un cheptel par habitant plus important, ils pouvaient auparavant consommer

plus de lait. Pendant que la population augmentait, la « valeur alimentaire » du bétail est passée de la production de lait à la valeur d'échange des animaux contre des céréales. En conséquence et quelle que soit l'année, les termes de l'échange « bétail contre céréales » est indicateur fiable et simple pour estimer le niveau de moyens d'existence des Bororo.

Le lait constitue toujours une part importante du régime alimentaire des Bororo. Son goût et sa contribution importante à la qualité du régime alimentaire - et à la qualité de vie - est un avantage significatif pour les éleveurs. Comme prévu, les ménages les plus riches possédant plus de bétail boivent davantage de lait, et cet aliment peut couvrir jusqu'à un quart des besoins énergétiques. De plus, tous les ménages Bororo, quelle que soit leur niveau socio-économique, boivent beaucoup plus de lait que leurs équivalents parmi les agro-pasteurs. Ainsi, un ménage Bororo très pauvre consomme autant de lait par habitant qu'un ménage Hausa agriculteur nanti. Le second graphique ci-dessus montre que les Bororo dans le nord du Dakoro vendent par ailleurs très peu de lait. La catégorie « autres » représente la partie de la production laitière qui est utilisée sous la forme d'échange ou troc contre des céréales, ainsi que la partie qui sert à fabriquer le beurre et le fromage. Le lait peut aussi être offert par les ménages plus riches aux ménages plus pauvres, surtout pendant la période où le lait est disponible en abondance chez les nantis. C'est une période de bonne disponibilité fourragère qui débute après les pluies en octobre et s'arrête lors du début de la transhumance vers le sud.

Sources de revenus monétaires

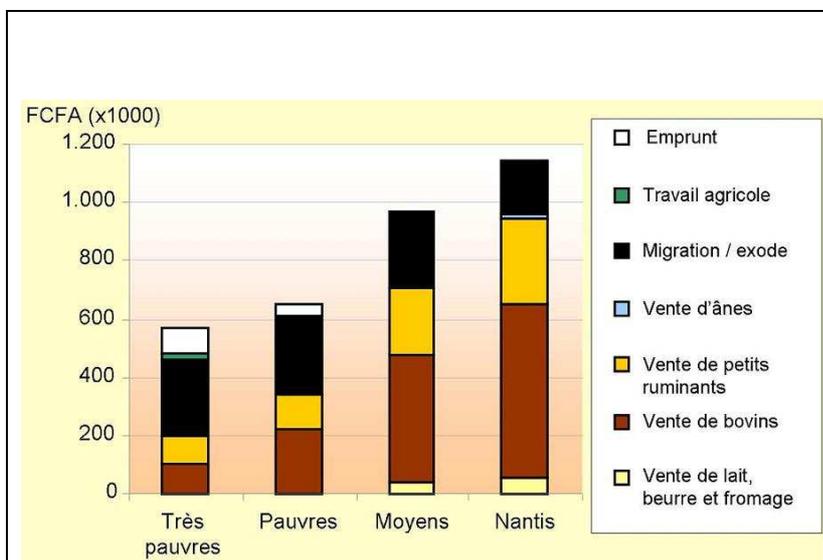
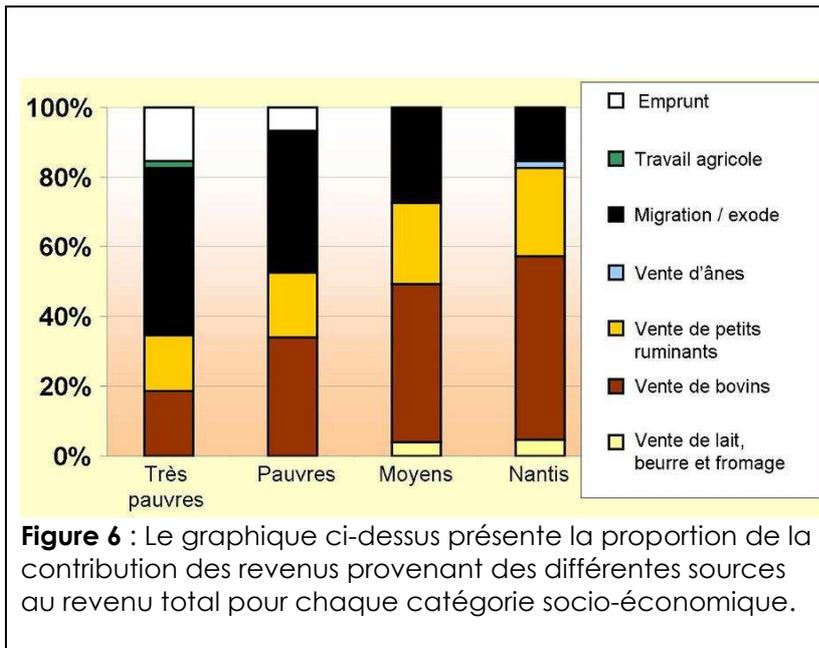


Figure 5 : Le graphique ci-dessus montre la valeur du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques.

La tendance à retenir ici est l'importance de la vente de bétail et des produits animaux dans le revenu des ménages les plus aisés et moyens, qui contraste avec la proportion élevée des revenus de la migration pour les ménages pauvres et très pauvres. Néanmoins, les ventes de bétail restent relativement importantes pour les groupes plus pauvres. Elles représentent 35% du revenu total pour les ménages très pauvres et environ 50% pour les ménages pauvres.

En d'autres termes, leurs possessions de bétail très limitées ne leur permettent pas d'être des éleveurs exclusifs, mais ils font tout de même partie du système pastoral, et une partie significative de leurs moyens d'existence provient de l'élevage.



Si ce n'était pas le cas, il est peu probable qu'ils se trouveraient encore dans la zone car les ménages nantis et moyens, soit 40% de l'ensemble des ménages, ne pourraient pas soutenir de manière durable les 37% de très pauvres, auxquels s'ajoutent, dans une moindre mesure, les 25% de pauvres. Ils ne pourraient pas fournir à tous les ménages pauvres des prêts en nature (Habbanaye) et des prêts en espèces qui leur permettent de survivre ou de mieux résister aux chocs.

D'après les graphiques, les ménages plus pauvres ne pourraient subsister dans cet environnement s'ils ne réussissaient pas à générer la moitié ou les deux-tiers de leurs revenus totaux grâce à leur travail en migration. Dans le cas de ce groupe Bororo, le revenu des travaux effectués par les ménages très pauvres dans les champs des agropasteurs du sud du Département de Dakoro est faible. En revanche, ils migrent et vont travailler « ailleurs », terme qui peut qualifier un voyage lointain. Ainsi, une des destinations principales et « rentables » de migration temporaire est Dakar, Sénégal (voir la section calendrier saisonnier ci-dessus).

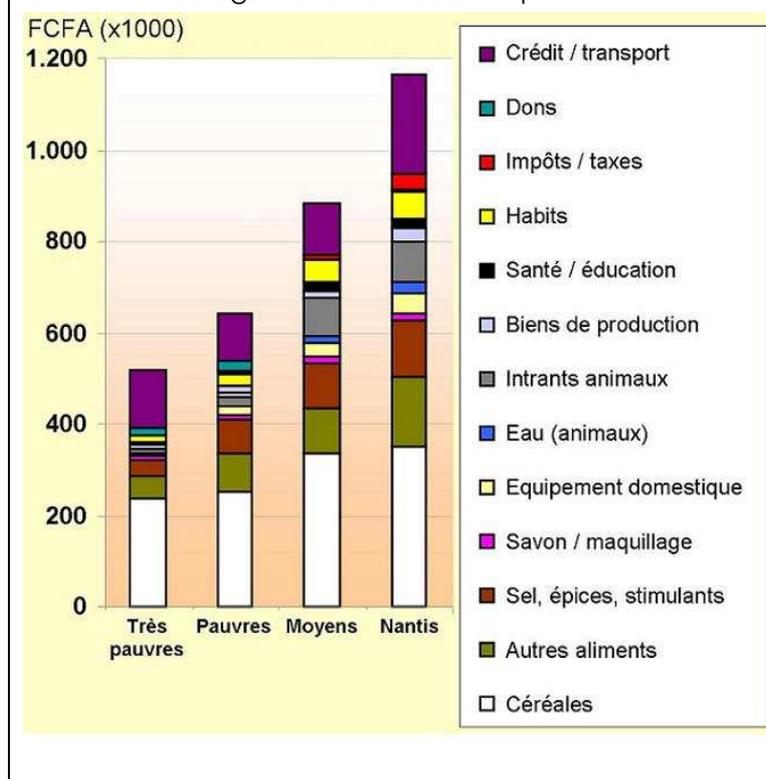
Globalement, le revenu monétaire moyen des ménages les plus aisés est le double de celui des ménages très pauvres. Entre ces deux extrêmes, les ménages moyens ont un revenu annuel moyen environ 50% supérieur à celui des ménages pauvres.

En ajustant aux tailles moyennes respectives des ménages, les différences entre les catégories sont réduites. Les ménages les plus aisés gagnent alors deux-tiers de plus que les très pauvres, et les ménages moyens gagnent environ 30% de plus que les pauvres. Avec les grandes différences en termes de possessions de bétail par les ménages des différentes catégories, on pourrait s'attendre à ce que les différences de revenus entre catégories soient plus importantes. En effet, les ménages nantis peuvent détenir jusqu'à dix fois plus d'animaux que les très pauvres, et les ménages moyens environ 3 fois plus que les pauvres. Cependant, pour les éleveurs Bororo et notamment pour les plus riches d'entre eux, les revenus monétaires sont uniquement générés sur la base des besoins. Autant que possible, les ménages ont tendance à essayer de maintenir leur capital, considéré comme une épargne et une sécurité « sur pied », en vendant ou en abattant le strict minimum nécessaire pour acheter sur le marché de la nourriture et quelques autres produits et pour respecter leurs engagements sociaux. Lors d'une mauvaise année, quand le prix des céréales est élevé, ils auront besoin de vendre davantage d'animaux et, à l'inverse, moins lors d'une bonne année. Ainsi, le niveau de richesse d'un éleveur n'est pas uniquement reflété par ce qu'il gagne ou ce qu'il dépense. C'est une différence notable par rapport à un agriculteur a davantage tendance à maximiser son revenu monétaire à partir de son capital, particulièrement en essayant de tirer le revenu maximal de la vente de sa récolte de céréales (hormis la quantité destinée à la consommation du ménage) et de cultures de rente. Les agriculteurs conservent également une partie de leur capital et de leur épargne « sur

« pied », mais certains d'entre-eux (notamment les agriculteurs nantis Haussa) ont aussi tendance à investir dans le commerce. Les ménages Bororo, même les nantis qui en auraient les moyens, ne pratiquent pas le commerce, à l'exception de quelques individus qui servent d'intermédiaire dans les ventes de bétail ou dans le regroupement du bétail pour le vendre aux commerçants. C'est un des désavantages d'habiter loin des centres d'activité commerciale intense du sud du département, qui est plus favorable aux échanges commerciaux avec le Nigéria.

Schémas de dépenses

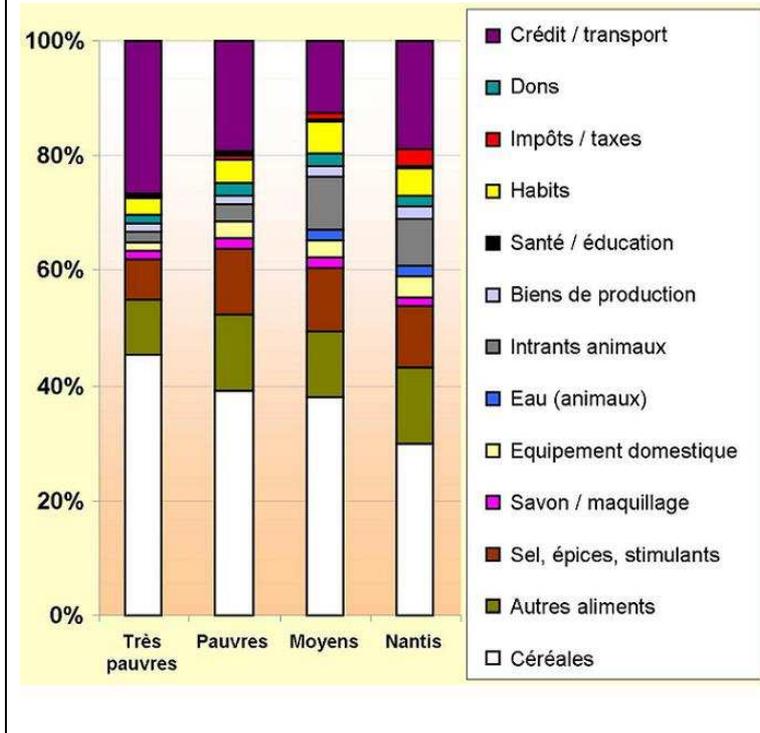
Figure 7 : Le graphique ci-dessous présente la répartition des dépenses en valeurs selon les postes et pour les différentes catégories socio-économiques



Comme observé dans le cas des revenus monétaires, il est surprenant de constater qu'il y a peu de différences entre le schéma de dépenses des catégories socio-économiques, hormis les valeurs absolues de chacun des postes de dépenses. Est-ce une illusion ? Clairement, les ménages les plus aisés consomment davantage de lait que les ménages plus pauvres, et la partie de leurs revenus destiné à l'achat de céréales est proportionnellement plus faible. En revanche, les ménages les plus aisés dépensent des sommes plus importantes (valeurs absolues) car ces ménages sont plus grands (16 membres en moyenne pour un ménage nanti contre seulement 13 pour les très pauvres). La différence serait plus importante si l'économie faite par les repas des travailleurs migrants était prise en compte.

En additionnant les proportions des postes de dépenses affectées aux céréales, aux autres aliments et aux condiments et stimulants, le total obtenu est étonnamment important, s'élevant à 55% - 65% des dépenses totales, et ce pour toutes les catégories socio-économiques. A l'instar des revenus, les dépenses des ménages nantis sont deux fois supérieures à celles des ménages très pauvres. Evidemment, les ménages les plus aisés accèdent à une meilleure alimentation, plus diversifiée. Cette représentation montre que tous les ménages vivent fondamentalement selon le même mode de vie.

Figure 8 : Le graphique ci-dessous présente la répartition, par catégorie socio-économique, des proportions du revenu annuel total affectées aux différents postes de dépenses.



La richesse, qui est notamment fonction du nombre de têtes de bétail possédées, ne se traduit généralement pas par l'acquisition de grandes maisons ou d'autres signes extérieurs de richesse.

Les différences notables entre les différents groupes socio-économiques se situent surtout au niveau des dépenses non alimentaires. Il existe aussi une grande différence dans le niveau des dépenses pour le poste correspondant aux intrants animaux. Ces intrants comprennent, entre autres, le fourrage, les traitements vétérinaires, et, par extension, les sommes dépensées pour abreuver les animaux. Les frais d'habillement des ménages moyens et nantis sont plus importants que pour les autres groupes, bien que tous les ménages disposent de travailleurs migrants qui peuvent rapporter des habits de Dakar ou du Nigéria.

Le poste de dépense correspondant au transport est complexe. Il concerne les dépenses associées aux voyages et les crédits contractés pour les migrations saisonnières. Par exemple, un voyage à Dakar est un trajet de plus de 9.000 Km aller-retour.

Enfin, les ménages nantis et moyens dépensent deux à trois fois plus que les ménages pauvres et très pauvres pour accéder aux services sociaux de base, à savoir l'éducation et les soins de santé. Les différences dans les dépenses liées à l'éducation s'expliquent par la capacité du ménage à faire face aux coûts de scolarisation d'un ou plusieurs enfants en pension dans le secondaire dans la ville de Dakoro. Le système de cantine scolaire dans les écoles primaires villageoises, qui a été introduit par les ONG et repris par le Ministère d'Education, encourage cependant les chefs des ménages les plus pauvres à scolariser leurs enfants. La cantine contribue à couvrir de 3 à 5% des besoins alimentaires du ménage, comme illustré dans le premier graphique de ce profil.

Risques et dangers

Les principaux dangers et risques auxquels font face les éleveurs Bororo sont :

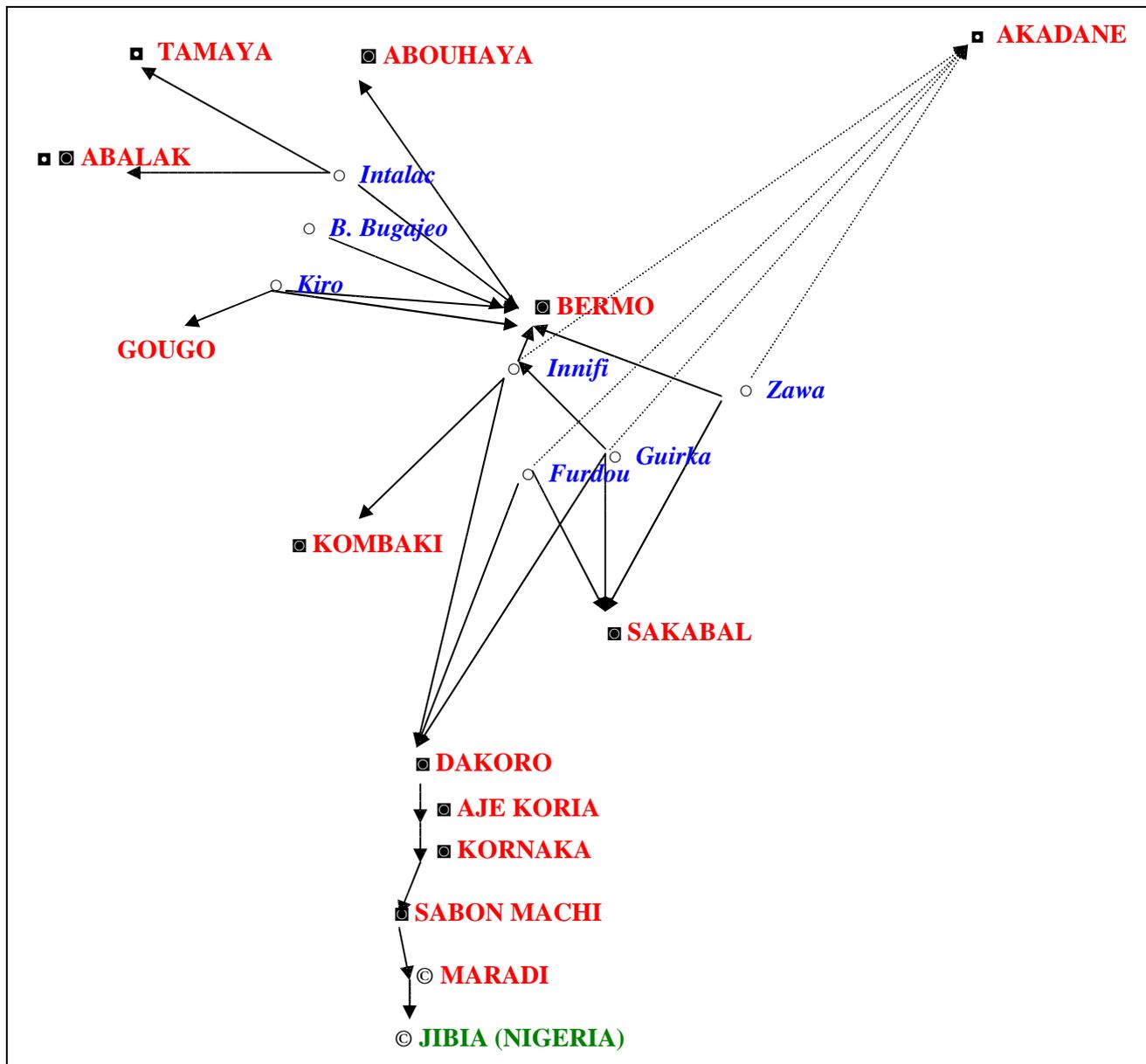
- L'irrégularité des pluies et de leur répartition menant à une mauvaise condition des pâturages (proches ou lointains) pour l'alimentation des animaux pendant la saison sèche. Les mauvaises années se répètent tous les trois ans environ et les graves sécheresses sont beaucoup plus rares.
- Les pathologies animales sont un problème récurrent, mais il y a des années où les épidémies se déclarent et provoquent des pertes élevées et une production laitière très faible.
- Les aléas du marché, surtout liés aux termes de l'échange animal contre céréales, qui peuvent entraîner l'augmentation du prix des céréales et la baisse du prix du bétail, résultant souvent d'une offre en animaux excessive sur le marché.
- Les vols d'animaux (les Bororo accusent souvent les Touaregs), qui expliquent aussi pourquoi les Bororo ne possèdent pas de chameaux, car ce sont des animaux de grande valeur et qui sont laissés au pâturage sans surveillance, ce qui les rend faciles à voler.
- Les feux de brousse, qui menacent les vies humaines et animales, et qui détruisent la couverture végétale.
- L'arrivée massive d'animaux et de troupeaux venus d'ailleurs, du nord ou du sud, surtout lors des années difficiles et lorsque les pâturages sont de mauvaise qualité.

Face à ces risques, les Bororo répondent de différentes façons, comme présenté dans le tableau ci-dessous. Ce tableau illustre les performances saisonnières des cinq dernières années comme les villageois les ont estimées. Au Sahel, il est fréquent que les précipitations, et donc la qualité des pâturages, soient très localisées. Les ménages rencontrés sont arrivés à un consensus unanime seulement dans le cas de l'année de crise 2004-2005.

Année	Performance saisonnière	Événement	Réponse
2006-2007	3 à 5	Bons pâturages (sauf dans une localité et surpâturage par des éleveurs transhumants dans une autre localité)	Achat d'aliments pour bétail. Migration vers le nord (pour une localité), migration (intéressante pour certains).
2005-2006	3 à 5	Bonnes pluies, pâturages abondants	Aide alimentaire et reconstitution du cheptel (Oxfam)
2004-2005	1	Sécheresse, absence de pâturages, mort du cheptel, déstockage dû aux prix élevés des céréales.	Migration, achat d'aliments et de fourrage, vente d'animaux, assistance externe (Oxfam)
2003-2004	Différent suivant les localités 2 à 3 4 à 5	Pâturages moyens à bons. Arrivée de troupeaux d'Agadez et Tahoua entrant en compétition avec les troupeaux locaux. Céréales chères, inondations localisées (perte de bétail et de pâturages).	Vente d'animaux pour acheter des aliments, migration, etc.
2002-2003	1 à 5	Très variable suivant les localités	Variable

Marchés

Le schéma ci-dessous illustre les différents marchés fréquentés par les villageois de l'étude HEA de Dakoro:



Clé: ■ Marche régulier
 ○ Village / hameau étudié
 ■ Marche fréquenté pendant la transhumance
 ← Route d'échange, année normale
 ... Route d'échange, année difficile
 © Centre commercial important